

Ma Souveraine bien-aimée, je ne sais pas ce que c'est de vous honorer dans tel ou tel de Vos mystères, selon qu'il fut enseigné par quelques-uns de Vos amis. Je ne veux savoir qu'une chose, c'est que Vous êtes la Mère douloureuse, que Votre vie terrestre n'a été que douleur et que je suis un des enfants de Votre douleur.

Je me suis mis à Votre service comme un esclave, je Vous ai confié ma vie temporelle et spirituelle pour obtenir par Vous ma sanctification et celle des autres. C'est de cette manière seulement, à ce titre seul, que je peux Vous parler. Je manque de foi, d'espérance et d'amour. Je ne sais pas prier et j'ignore la pénitence. Je ne peux rien et je ne suis rien qu'un fils de douleur. Je ne connais aucun mérite, aucun acte vraiment bon qui puisse me rendre agréable à Dieu, mais je suis cela, un fils de douleur. Vous savez qu'autrefois, il y a plus de trente ans, obéissant à une impulsion qui me venait certainement de Vous, j'ai appelé sur moi toute la douleur possible. A cause de cela, je me persuade que ma douleur, qui a été grande et continuelle, peut Vous être offerte. Puisez dans ce trésor pour payer mes dettes et celles de tous les êtres que j'aime. Et puis si Dieu le permet, donnez-moi d'être Votre témoin dans les tourments de la mort. Je Vous le demande par Votre très doux Nom de Marie.

Léon Bloy (1846-1917),  
*Lettres à ses filleuls*, Paris, 1926, p.95-96

\*\*\*\*\*

Vierge Marie, Terre sainte, terre baignée des eaux du ciel. Dieu t'avait réservée dès le commencement afin que son Amour lui-même ouvre le secret de la vie.

Terre bénie entre toutes les terres, Terre d'ombre éclairée par la seule grâce, chez toi le souffle de Dieu et celui de sa création se sont unis.

Vierge Marie, Terre Mère de la Terre Promise, Terre passée à l'état de Lumière, viens refléter dans nos eaux basses notre avenir.

Patrice de La Tour du Pin (1911-1975), « Office de la Vierge »,  
*Une Somme de Poésie I*, Gallimard, 1981, p. 415

\*\*\*\*\*

Lors de mille beautés la Vierge environnée  
Monte aux cieux, s'élevant comme l'aube du jour ;  
Et comme un beau printemps elle est tout à l'entour  
De roses et de lis excellemment ornée.

Anne de Marquets (1533-1588)  
*Assomption*



**Paroisse Saint-Théodorice-Balat (Lisle - Montmiral)**

**Lisle : Tél : 05 63 40 64 20**

paroisse.lisle-montmiral@orange.fr

**Lundi 15 août 2022**

**Assomption de la Vierge Marie**

Marie, illumine le monde

En la suivant, on ne dévie pas.

En la priant, on ne désespère pas.

En pensant à elle, on ne se trompe pas.

Si elle te tient par la main, tu ne tomberas pas.

Si elle te protège, tu ne craindras pas.

Si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au but.

Marie est cette noble étoile dont les rayons illuminent le monde entier, dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre les enfers.

Elle illumine le monde et chauffe les âmes.

Elle enflamme les vertus et consume les vices.

Elle brille par ses mérites et éclaire par ses exemples.

Ô toi qui te vois ballotté au milieu des tempêtes, ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre si tu ne veux pas sombrer.

Si les vents de la tentation s'élèvent, si tu rencontres les récifs des tribulations, regarde l'étoile, invoque Marie.

Si tu es submergé par l'orgueil, l'ambition, le dénigrement et la jalousie, regarde l'étoile, crie Marie.

Si la colère, l'avarice ou les fantasmes de la chair secouent le navire de ton esprit, regarde Marie.

Si, accablé par l'énormité de tes crimes, confus de la laideur de ta conscience, effrayé par l'horreur du jugement, tu commences à t'enfoncer dans le gouffre de la tristesse, dans l'abîme du désespoir, pense à Marie.

Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur et pour obtenir la faveur de ses prières, n'oublie pas les exemples de sa vie.

Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153)

"exulte mon esprit  
en Dieu,  
mon Sauveur !"

Lc 1, 47

*La Vierge Marie,*  
Sandro Botticelli (1445-1510)



**Entrée** : Couronnée d'étoiles

**Psaume** : Debout, à la droite du Seigneur, se tient la reine, toute parée d'or **ou** Heureuse es-tu, Vierge Marie, dans la gloire de ton fils

**Pr. universelle** : Avec Marie, ta Mère, nous te prions, Seigneur

**Communion** : Venez, approchons-nous de la table

**Envoi** : Avec Marie, jubilons d'allégresse

#### Psaume 44

Ecoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;  
oublie ton peuple et la maison de ton père :  
le roi sera séduit par ta beauté.

Il es ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.  
Alors, les plus riches du peuple,  
chargés de présents, quèteront ton sourire.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire,  
vêtue d'étoffes d'or ;  
on la conduit, toute parée, vers le roi.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;  
on les conduit parmi les chants de fête :  
elles entrent au palais du roi.

**1<sup>o</sup> lecture** (Ap 11, 19a ; 12, 1-6.10ab) « Une Femme, ayant le soleil pour manteau et la lune sous les pieds »

**2<sup>o</sup> lecture** (1 Co 15, 20-27a) « En premier, le Christ ; ensuite, ceux qui lui appartiennent »

**Evangile** (Lc 1, 39-56) « Le Puissant fit pour moi des merveilles : il élève les humbles »

Mais remarque bien maintenant, petit : la Sainte Vierge n'a eu ni triomphe ni miracles. Son Fils n'a pas permis que la gloire humaine l'effleurât, même du plus fin bout de sa grande aile sauvage. Personne n'a vécu, n'a souffert, n'est mort aussi simplement et dans une ignorance aussi profonde de sa propre dignité, d'une dignité qui la met pourtant au-dessus des Anges. Car enfin, elle était née sans péché, quelle solitude étonnante ! Une source si pure, si limpide, si limpide et si pure, qu'elle ne pouvait même pas y voir refléter sa propre image, faite pour la seule joie du Père - ô solitude sacrée ! Les antiques démons familiers de l'homme, maîtres et serviteurs tout ensemble, les terribles patriarches qui ont guidé les premiers pas d'Adam au seuil du monde maudit, la Ruse et l'Orgueil, tu les vois qui regardent de loin cette créature miraculeuse placée hors de leur atteinte, invulnérable et désarmée. Certes, notre pauvre espèce ne vaut pas cher, mais l'enfance émeut toujours ses entrailles, l'ignorance des petits lui fait baisser les yeux - ses yeux qui savent le bien et le mal, ses yeux qui ont vu tant de choses ! Mais ce n'est que l'ignorance après tout. La Vierge était l'Innocence. Rends-toi compte de ce que nous sommes pour elle, nous autres, la race humaine ? Oh ! naturellement, elle déteste le péché, mais enfin, elle n'a de lui nulle expérience, cette expérience qui n'a pas manqué aux plus grands saints, au saint d'Assise lui-même, tout séraphique qu'il est. Le regard de la Vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur. Oui, mon petit, pour la bien prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence - car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère - mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain.

Georges Bernanos (1888-1948), *Journal d'un curé de campagne*,  
*Œuvres romanesques*, p. 1193-1194,  
Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1992